

n° 796

Hebdomadaire - 2 septembre 1982 - 2,5 F

D 796 EL SALVADOR: QUAND LES PETITES GENS
TÉMOIGNENT

Les textes ci-dessous se passent de commentaires. Qu'il suffise de dire que la première lettre est celle d'un vieil homme, catéchiste dans une communauté de base, emprisonné depuis six mois, sans jugement et sans procès: il ignore pourquoi il a été arrêté. La deuxième lettre provient d'un abri de réfugiés à San Salvador, qui écrivent à des paysans nicaraguayens victimes de graves inondations, et à qui ils annoncent l'envoi de trois semaines de vivres dont ils se privent pour eux. La troisième lettre évoque la terrible condition des enfants fuyant les zones de combat (cf. DIAL D 792). L'anonymat est de rigueur, le lecteur le comprendra.

Note DIAL

1- Lettre d'un vieillard catéchiste en prison (mai 1982)

Un salut fraternel aux amis de la pastorale.

Moi, Santiago et Pedro, on est content d'accomplir notre mission de chrétien en annonçant une conversion à nos compagnons de prison. Dans le sens d'une Eglise missionnaire, moi, Santiago et Pedro, on a déjà organisé un groupe de dix prisonniers et on les prépare en leur donnant des explications de la Bible.

On l'a aussi commentée ensemble, en donnant le sens pour le temps actuel. On a aussi célébré la Semaine-Sainte en cellule avec dix compagnons. On a fait le chemin de croix et on a lu les lectures les plus importantes de la Passion et de la Mort du Christ. J'étais heureux et les compagnons aussi, en portant notre épreuve de sacrifice.

Pendant ce mois de mai, on récite aussi le saint rosaire dans la cellule avec les dix compagnons. Le 13 mai, on a fait une prière spéciale à la Sainte Vierge de Fatima. L'intention, c'était pour la paix et pour la conversion de tous les gens de notre peuple. On a aussi étudié le nouveau testament deux jours par semaine et on l'a commenté ensemble.

C'est ça la mission du chrétien: chercher la conversion de nos frères pour pouvoir former une communauté d'amour sur cette terre.

2- Lettre de réfugiés salvadoriens aux Nicaraguayens sinistrés des inondations dans leur pays

San Salvador, le 3 juin 1982

Frères nicaraguayens sinistrés,

La raison de cette petite lettre sincère, c'est pour vous dire ceci: nous, les réfugiés de X..., quand on a appris votre tragédie, les douleurs et les souffrances qui sont les vôtres actuellement, on vous dit qu'on est profondément solidaires de vous.

Frères nicaraguayens, en ces heures d'épreuve et de douleur, de souffrance, de pertes d'êtres chers, de nourriture, à cause des fortes pluies qui ont tombé sur ce pays frère, on vous fait savoir qu'à aucun moment vous devez penser que Dieu vous a oubliés, vous devez penser qu'il vous veut pas de bien, mais que ces épreuves on les accepte comme un don de Dieu, comme quoi Dieu se rappelle de nous; on les accepte avec la piété et l'humilité de gens pauvres. Ces épreuves elles doivent pas nous décourager et nous laisser sans forces, sans foi, ou nous sentir seuls ou tristes.

Frères, rappelons-nous les paroles de St François d'Assise qui disait: où il y a la tristesse qu'il y ait la joie, où il y a le doute qu'il y ait la foi, où il y a le découragement qu'il y ait la lumière, et où il y a l'orgueil qu'il y ait l'humilité.

Frères, nous aussi on vous est très reconnaissants parce que vous savez aussi partager avec nous, parce que vous connaissez les moments de douleur et de souffrance qui sont ceux de notre peuple d'El Salvador. Frères, après avoir étudié votre situation et l'aide dont vous avez besoin, nous les réfugiés, on veut partager avec vous la petite aide qu'on nous donne chaque semaine. On est d'accord pour vous donner à vous celle de trois semaines; qu'on la donne pas à nous, mais qu'on vous la passe par l'intermédiaire des religieuses qui travaillent tellement et font des efforts pour nous. Dans nos prières communautaires aussi on fait des demandes pour vous tous, frères nicaraguayens. Vous n'êtes pas seuls. Dieu notre Seigneur est avec vous, il se manifeste chez tous les chrétiens qui sont solidaires de vous tous.

3- Lettre sur la vie dans un abri pour réfugiés (Extraits)

San Salvador, le 16 juin 1982

(...)

Ici, nous avons expérimenté de près, et une nouvelle fois, la passion du peuple. Puisse-t-elle être bien vite germe de vie nouvelle! En une semaine, 130 nouveaux réfugiés sont arrivés (ils sont maintenant 260, c'est-à-dire plus qu'avant). Et dans des conditions à vous fendre l'âme. La majorité sont des enfants. Un de trois ans est arrivé mourant littéralement de faim. Il n'a survécu qu'un quart d'heure, le temps de boire avec avidité trois petites cuillères de reconstituant, et il est mort. La maman avait enterré le long de la route un autre enfant d'un an, voilà quinze jours. Nous sommes allées enterrer celui-ci; la maman n'a pas pu venir... D'autres sont arrivés avec une dénutrition au troisième degré. Dans la même semaine, hier, nous en avons enterré un autre de sept mois.

Tous avec des ventres ballonnés... Ils ont eu faim et soif. Quinze jours à manger des mangues vertes. Ils ont passé des nuits sous la pluie - la pluie d'ici - sous les arbres, dans la montagne. Ils ont marché des nuits durant, en se cachant la journée. Les petits enfants se voyaient coller du sparadrap sur la bouche ou on leur donnait des cachets pour dormir, pour qu'ils ne pleurent pas après l'eau ou les tortillas, car alors ils auraient été repérés puis abattus à la mitrailleuse ou bombardés.

Une maman nous a raconté que, la nuit, les enfants dormaient en rêvant tout haut: Maman, regarde! on fait les tortillas! Les gens racontent que les enfants criaient vers Dieu pour qu'on ne les tue pas.

Ils viennent tous de zones de combat et vont et viennent depuis plus de deux ans. Leurs maisons ont été brûlées avec leurs affaires, y compris le maïs et le haricot. Ils n'ont plus rien. Ils n'ont plus que les vêtements sur le dos. Certains emportaient une couverture. Mais ils ont dû la jeter dans la montagne, car s'ils venaient avec quelque chose dans les mains, on aurait vu qu'ils étaient de là-bas. Rien que leurs vêtements sur le dos. Et rendant grâce à Dieu d'avoir pu arriver miraculeusement, par groupes de quinze ou de dix-sept. Il y en a encore des centaines qui ne sont pas arrivés et qu'on attend pour les jours prochains.

X..., imagine-toi le sous-sol, la caissette avec l'enfant mort de trois ans, un visage de vieux et le corps frêle. Et tous les enfants autour de la caissette, familiarisés avec la mort. Des enfants très jeunes mais connaissant déjà bien des souffrances: la faim, la soif, la maladie, l'exode, la peur, l'angoisse. Vraiment, les saints innocents d'aujourd'hui. Parmi eux aussi, bien des orphelins dont la mère a été tuée.

Nous en avons emmené six à ... Il y en a plus de trente qui doivent suivre. Deux vieux sont venus également: une femme de 76 ans, ballotée ainsi de côté et d'autre, et un homme de 67 ans. Les deux n'ayant plus que la peau et les os. Et malgré tout ce qu'ils ont vécu, ils vont répétant qu'ils ont fait l'expérience de la présence de Dieu et de sa protection: "Car Dieu est grand", disent-ils. Et ils trouvent encore la force de sourire.

C'est une douleur immense de voir la douleur de ces enfants, surtout quand on sait que c'est une minime partie de ce que connaissent des milliers d'autres. Espérons que ce soit "sauveur" (1). Mais cela tarde...

(...)

(1) Jeu de mot avec le nom du pays "El Salvador" (NdT).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 240 F - Etranger 285 F - Avion 350 F
Directeur de publication: Charles Antoine - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441